

LE CAMBODGE

1. Présentation

Pays magique, pays tout à la fois charmant et déroutant, le Cambodge est à la croisée des chemins.

Les temples, fusion spectaculaire de symbolisme, de symétrie et de spiritualité, font face à une réalité bien plus sanglante. Les traces laissées par les Khmers rouges et leur machine de mort sont douloureuses à supporter.

Bienvenue dans l'énigme que constitue cette contrée passionnante, à l'histoire tour à tour édifiante et atroce et à l'avenir toujours incertain.

1.1. Généralités

Pays d'Asie du Sud-Est et monarchie d'une superficie de 181035 km², le Cambodge, littéralement « pays des Khmers » compte environ 15 millions d'habitants dont une grande partie se trouve à Phnom Penh, la capitale, mais à majorité rurale.



Phnom Penh, la capitale



Habitation rurale reculée

Le Cambodge est l'État successeur de l'Empire khmer hindouiste et bouddhiste qui régna sur pratiquement toute la péninsule d'Indochine entre le 11^{ème} et le 14^{ème} siècle. Le Cambodge a des frontières communes avec la Thaïlande à l'ouest et au nord-ouest, le Laos au nord-est et avec le Vietnam à l'est et au sud-est.

Les citoyens du pays portent le nom de Cambodgiens ou Khmers en référence à l'ethnie khmère. La majorité des Cambodgiens sont de religion bouddhiste, bien que le pays comporte une communauté musulmane ainsi que quelques tribus des montagnes et une communauté chrétienne.

Flèches scintillantes du Palais royal, moines en robe safran, emplacement privilégié au bord du Mékong, Phnom Penh évoque l'exotisme et il s'agit bien d'un des joyaux méconnus de l'Asie. La capitale est en pleine mutation et l'arrivée d'une nouvelle vague d'investisseurs va

certainement changer l'allure de la cité. Pauvreté marquante et richesse extravagante, charme et chaos, cette ville fascinante conjugue en même temps le passé tragique et le présent futuriste du continent.



Le Palais royal



Les rives du Mékong

1.2. Géographie

Situé au cœur de la péninsule indochinoise, le Cambodge est coincé entre la Thaïlande, le Vietnam et le Laos.

Le relief est moyen, avec tout de même un sommet à près de 1800 mètres d'altitude, quelques plateaux au nord dont la chaîne des Dangrek, et deux chaînes de basses montagnes (les Cardamomes et l'Éléphant). La côte sud borde le golfe de Siam sur environ 250 km, avec quelques jolies plages : Sihanoukville et Kep.

L'Himalaya, débordant, forme les chaînes du Yunnan et de la Birmanie (Myanmar). La péninsule indochinoise s'étire pour porter les derniers échos du super continent jusqu'au pointillé de l'arc indonésien... Au nord, elle n'hésite pas à dresser des montagnes ; plus bas, ça s'effiloche déjà en plateaux, en collines ; en fin de course, c'est la débâcle : deltas, îles, lacs et marais fusionnent dans un no man's land liquide.

N'oublions pas les forêts qui ceignent le pays du sud-ouest au nord-est. Celles de la chaîne des Cardamomes et de Ratanakiri sont encore le domaine des tigres, des serpents, des éléphants. Ambiance de jungle primitive garantie.

La grande particularité du Cambodge réside dans son système hydrographique, avec bien sûr le Mékong, bras nourricier du pays qu'il traverse sur près de 500 km. Mais il ne faut pas oublier ce lac étonnant que soit le Tonlé Sap, situé entre Angkor et Phnom Penh. Le Tonlé Sap est un organe vital du Cambodge : relié au Mékong à la hauteur de Phnom Penh par un canal naturel d'une centaine de kilomètres, il se remplit chaque année à la saison des pluies en accueillant les volumes d'eau du Mékong que la mer ne peut plus contenir. C'est le bon vieux système des vases communicants! Curieux phénomène que celui de ce cours d'eau remontant vers les terres au lieu de continuer vers la mer! Ainsi le lac voit-il sa superficie quadrupler !

En saison sèche, c'est l'inverse qui se produit : le Tonlé Sap déverse dans le Mékong les réserves accumulées.



Village sur le Tonlé Sap



Habitation flottante sur le Tonlé Sap

Le Cambodge connaît une période d'hiver (novembre à mars) et la mousson d'été (mai à octobre). La première est relativement sèche (avec une température autour de 25 à 30 °C) ; la seconde est très chaude (jusqu'à 35 °C) et surtout très humide (pluies violentes mais courtes, en fin de journée, et pas mal d'inondations). Avril et mai sont deux mois particulièrement étouffants.

1.3. Economie

Saigné par le génocide khmer rouge qui, entre 1975 et 1979, a tué près de 2 millions de Khmers, surtout les élites, le Cambodge pense ses plaies.

Depuis le retour au calme il y a une vingtaine d'années, la situation s'est nettement améliorée. Jusqu'en 2007, le Cambodge a connu une décennie de forte croissance avec un taux gravitant autour des 10%. Le dollar étant très répandu, le pays bénéficie d'une bonne stabilité monétaire. Ces dernières années, l'économie du Cambodge s'est imposée comme l'une des plus dynamiques de la région.

Malgré tout, le Cambodge est l'un des pays les plus pauvres du monde. Ce chiffre masque de fortes inégalités entre un très petit nombre de riches à belles villas et grosses voitures, et la population rurale qui représente près de 80 % du total. Le marché du travail n'offre que peu d'emplois aux jeunes et le pays souffre de corruption. L'aide internationale reste essentielle.

- L'agriculture : près de 80 % des Cambodgiens vivent de la culture du riz. Les exportations de riz s'avèrent d'ailleurs très prometteuses. Mais il faut diversifier.
- L'industrie : elle repose essentiellement sur le textile et la confection de chaussures.
- Le tourisme : l'essor est spectaculaire, surtout parmi les visiteurs asiatiques.

1.4.Histoire

Selon la légende, le Cambodge naquit de l'union d'une princesse et d'un Indien brahmane.

De nombreux royaumes, basés sur les comptoirs commerciaux, ont vu le jour depuis le premier siècle après Jésus-Christ. L'importance du pays n'a cessé de croître jusqu'au paroxysme de l'empire d'Angkor.

Progressivement, la région cambodgienne gagna en cohésion et les royaumes divisés fusionnèrent pour donner naissance au plus grand empire du Sud-Est asiatique.

Angkor était le centre d'un incroyable empire qui englobait la majeure partie du bassin du Mékong. Puis comme tous les empires, il finit par disparaître.

L'épuisement des carrières, la déforestation, l'harassement du peuple et le bellicisme des voisins engendrèrent le déclin du royaume d'Angkor.

En tant que colonie, les Français, qui avaient une certaine puissance dans la région, obtiennent la restitution des provinces du Nord-Ouest, Siem Reap,... sous contrôle thaï depuis des années. Après une occupation japonaise, des reconquêtes thaïlandaises et une influence françaises, la croisade royale de Sihanouk pour l'indépendance aboutit au départ des Français, le 9 novembre 1953. Le pays connaît une période d'optimisme.

Le roi Sihanouk est le précurseur du régime des Khmers rouges. Les vietnamiens réfugiés entraînent aussi des Cambodgiens au combat. Il s'ensuit une guerre civile entre le régime en place sous la direction de Lon Nol et les rebelles des Khmers rouges qui se réfugièrent dans les nombreuses campagnes.

Après la prise de Phnom Penh, les Khmers rouges entamèrent la restructuration la plus brutale et la plus radicale qu'une société ait jamais tentée. La révolution absolue et la transformation du pays en une coopérative agricole dominée par les paysans. Il fallait vider les villes et envoyer les gens travailler dans les champs. Toute désobéissance entraînait l'exécution immédiate. L'« année zéro » fut proclamée, la monnaie supprimée, et le pays se coupa de l'extérieur.

Aux yeux de Pol Pot, il fallait trier les Kmers rouges, supprimer ceux de Sihanouk et des Vietnamiens, et ne garder que ceux « nés » sous son règne. La plupart de ses opposants furent exécutés. Il fallait purifier le peuple. L'épuration atteint des proportions inouïes lors de la purge finale.

Des centaines de milliers de personnes furent exécutées par les dirigeants khmers rouges, tandis que de nombreux autres périrent de faim ou de maladies. Avec un repas de riz par jour, des maladies qui terrassaient des familles entières, une souffrance quotidienne, la mort étant parfois un soulagement dans cette « prison sans murs ». Tous les Cambodgiens, même les partisans du départ, n'avait plus espoir dans cette folie sanguinaire. En 1978, les Khmers

rouges avaient perdu tout crédit, mais personne n'avait assez d'énergie pour les combattre à l'exception des Vietnamiens.

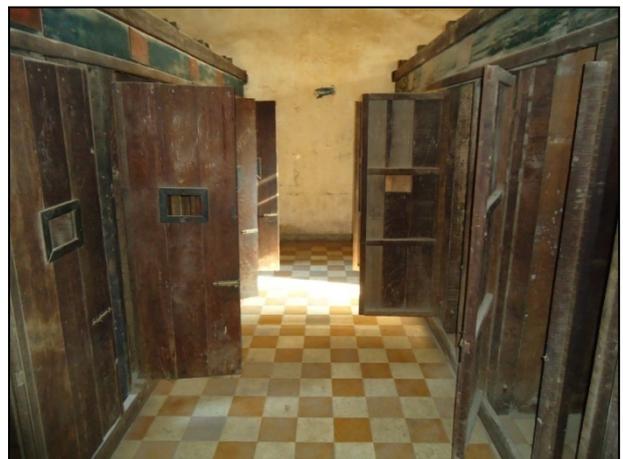
Ces derniers firent basculer le régime de Pol Pot et trouvèrent une population traumatisée qui errait sans espoir sur les routes.

La pose de mines par les Américains, les Vietnamiens ou les Khmers rouges, engendrèrent de nombreuses victimes.

C'est après de nombreuses années de conflits armés et de négociations, et seulement au début du 21^{ème} siècle, que le Cambodge trouve enfin une paix fragile qui perdure toujours aujourd'hui. Malgré ces nombreuses années de guerre, les habitants ont toujours le sourire, la joie de vivre.



Lycée Tuol Svay transformé par Pol Pot en S-21 : le plus grand centre de détention et de torture du pays



Classes et réfectoires transformés en cellules d'isolement et de torture



Stupa du souvenir au camp d'extermination de Choeung Ek comptant 129 charniers



Charniers de Choeung Ek

2. Temples d'Angkor

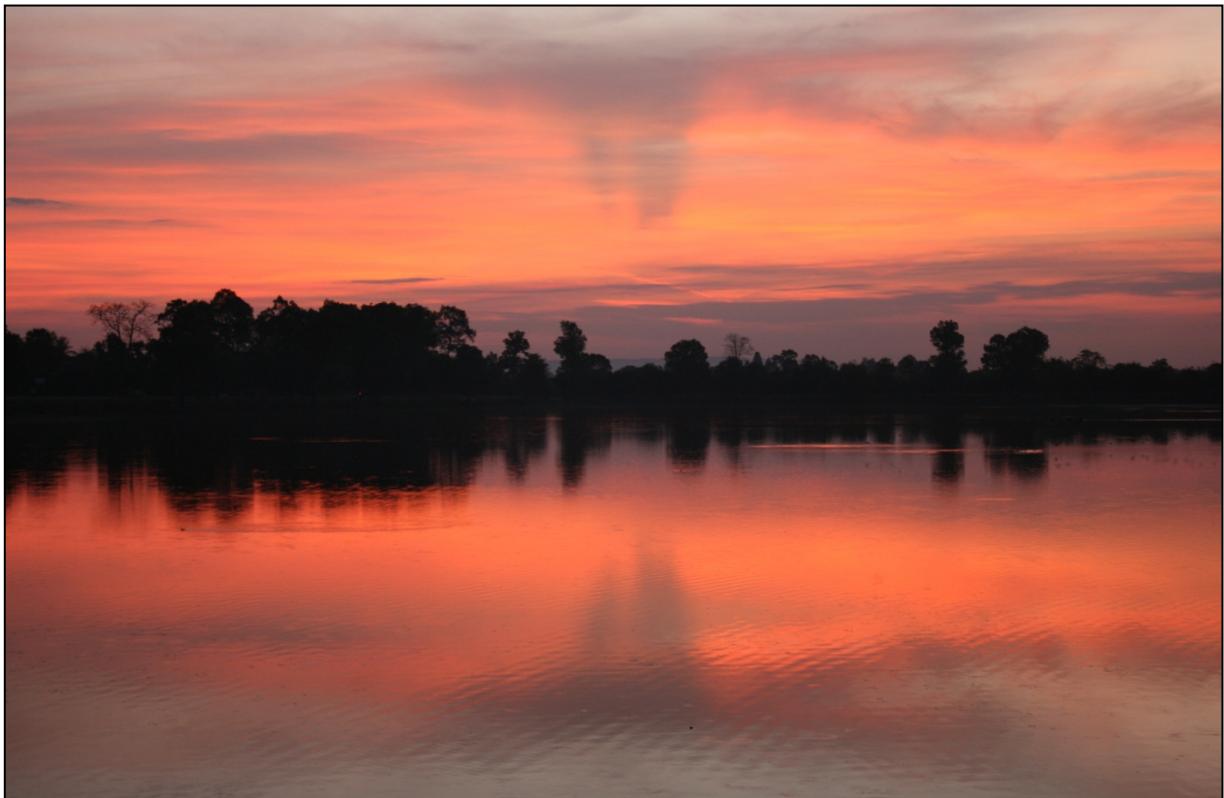
Ame du royaume khmer, Angkor représente la fusion parfaite de l'ambition créatrice et de la dévotion spirituelle. Les dieux-rois édifiaient des sanctuaires toujours plus grands, d'envergure et de symétrie inégalées. Angkor Vat est ainsi le plus grand édifice religieux de la planète.

Les centaines de temples qui subsistent ne constituent que la partie sacrée de l'ancien centre politique, social et religieux de l'ancien Empire khmer, un cité d'un million d'habitants alors que Londres ne comptait que 50.000 habitants. Les habitations en bois ont disparu depuis longtemps, seuls les édifices sacrés en briques ou en pierres sont toujours présents.

Les nombreux édifices dispersés sur un vaste territoire de plusieurs kilomètres carrés offrent une importante diversité. La plupart des sites sont très bien conservés, même si parfois la végétation a repris ces droits. L'émerveillement est omniprésent, les journées de visite sont longues mais chargées en émotion. Ces temples sont les plus beaux ouvrages jamais construits par l'homme.

2.1.Sra Srang

Au lever du soleil, le Sra Srang offre une vue magique. Ce bassin d'ablutions était réservé au roi et à ses épouses. Il mesure 800 mètres de long sur 400 mètres de large. Ne subsiste que le socle de pierre qui supportait l'ancien temple.



Etendue d'eau devant le temple Sra Srang

2.2. Banteay Kdei

Cet imposant monastère bouddhique de la fin du 12^{ème} siècle est entouré de quatre murs concentriques et comprend certaines représentations favorites de Jayavarman VII. Le temple fut rapidement construit et surtout jamais terminé. Il est aujourd'hui fortement en ruine mais conserve son âme d'autrefois et la végétation envahissante lui confère une atmosphère mystique.



Entrée principale du temple



Succession de portes au cœur du temple

2.3. Ta Prohm

Témoin de la puissance de la jungle, ce temple a conservé son caractère unique et l'aspect des temples lors de l'arrivée des premiers colons. Inscrit dans ses murs, ce temple était dédié à la mère de Jayavarman VII.

Le Ta Prohm se compose de tours, de cours fermées et de couloirs étroits, souvent comblés par des pierres méticuleusement sculptées, démantelées par la végétation. Les bas-reliefs sont envahis par la végétation. Les arbres et buissons dominent le site. Le pavillon d'entrée est surmonté par la racine appelée « arbre crocodile ». Les nombreux liens à la végétation confère au temple une certaine fragilité.



« Arbre crocodile » au pavillon d'entrée



Racine géante au cœur du temple

2.4. Chau Say Tevoda

Ce temple dédié à Shiva et Vishnou a été construit au 12^{ème} siècle sous le règne Suryavarman II.



Vue générale du temple



Entrée principale du temple

2.5. Bayon

Incarnation du génie créatif et de l'ego hypertrophié de Jayavarman VII, le Bayon est célèbre pour ces 216 visages monumentaux d'Avalokiteshvara au sourire énigmatique. Ces visages veillent sur tous les angles du temple. Ils symbolisent la puissance, l'autorité et la bienveillance : qualités indispensables pour gouverner une population disparate et dispersée dans un vaste empire. Où que l'on soit dans le temple, on est environné de visages, de face, de profil, à hauteur d'homme ou en surplomb.

Ce temple était enfoui dans la jungle avant que l'on découvre qu'il correspondait au point central d'Angkor Thom. De nombreux mystères persistent toujours.

Ressemblant de loin à un tas de décombres, il faut monter en son cœur pour voir la magie opérer. Les étages furent construits l'un après l'autre et c'est au troisième que l'on découvre les imposants visages qui caractérisent ce site.



Entrée principale du Bayon



Visage souriant sur une tour du Bayon

2.6. Baksei Chamkrong

Temple en briques bien proportionné, autrefois revêtu d'un mortier à la chaux, ouvre vers l'est.



Vue imposante du Baksei Chamkrong

2.7. Angkor Vat

Alliance exceptionnelle de la spiritualité et de la symétrie, Angkor Vat, symbole durable de la dévotion d'un homme à ses dieux, est tout simplement unique. Plus vaste édifice religieux du monde. Construit à la base comme temple funéraire à la mémoire de Vishnou, il n'a jamais été laissé à l'abandon. Exceptionnellement orienté vers l'ouest, il symbolise la mort comme l'atteste les bas-reliefs réalisés en sens inverse des aiguilles d'une montre.

Entouré d'une douve, le temple forme un gigantesque rectangle de plus d'un kilomètre de côté. De nombreuses allées mènent au temple qui est bordé par plusieurs statues. Le temple central compte trois étages en latérite, disposés autour d'une place entourée d'un labyrinthe de galeries. Les imposants dômes sont coiffés d'une fleur de lotus.



Vue aérienne d'Angkor Vat



Porte est

Les nombreux bas-reliefs retracent toute l'histoire. Les nombreuses apsaras symbolisent la pureté du temple à côté des scènes de guerre qui sont bien représentées.



Cour intérieure ornée d'apsaras

2.8. Phimeanakas

« Palais céleste », autrefois surmonté d'une flèche d'or, ce temple, autre représentation du Mont Meru, comporte trois niveaux.



Bloc central du Phimeanakas

2.9. Preah Palilay

Séduisant temple, le Preah Palilay renfermait une représentation de bouddha.



Tour centrale du Preah Palilay

2.10. Phnom Bakheng

Temple-montagne offrant une vue spectaculaire sur Angkor Vat. Ce temple comporte sept niveaux qui représentent les sept paradis hindous et 108 tours, excepté le sanctuaire central, qui représentent un chiffre porte-bonheur en corrélation avec le calendrier lunaire.



Sanctuaire central au sommet du Phnom Bakheng

2.11. Pre Rup

Temple-montagne en briques et de forme pyramidale comprenant cinq tours en forme de lotus au dernier niveau. Pre Rup signifie « tourner le corps » et fait référence à une méthode de crémation où les contours du cadavre étaient dessinés dans la cendre. On suppose donc qu'il s'agissait du premier crematorium royal.



Facade principale du temple

2.12. Banteay Srei

Joyau de l'art angkorien, ce temple hindou, taillé dans une pierre rosée, possède des sculptures d'une finesse exceptionnelle. L'un des plus petits sites, d'une magnifique splendeur, est remarquablement conservé.

Commandé par un brahmane, ce quadrilatère comprend des entrées est et ouest et une chaussée. La bibliothèque est les cours centrales sont somptueuses, ornées de dieux, de déesses et de bas-reliefs en filigrane. La beauté des détails ne saurait faire oublier la finesse de l'ensemble. Chaque centimètre est richement orné.

Ce temple aurait débuté au 10^{ème} siècle mais les détails auraient été dessinés plus tard.



Banteay Srei

2.13. Kbal Spean

Enfoui dans la jungle, Kbal Spean est un lit de rivière superbement sculpté. L'endroit est connu sous le nom de rivière aux Mille Linga. Les lingas sont des représentations des divinités hindoues. Ces dernières ont été délicatement taillées au fond du cours d'eau.



Déesse hindoue taillée dans la rivière

2.14. Banteay Samré

Bâti par Suryavarman II au 12^{ème} siècle, il se compose d'un temple central à quatre ailes, précédé d'un hall et de deux bibliothèques. L'ensemble est entouré de deux épais murs concentriques qui longent une douve intérieure asséchée.



Intérieur du temple avec les imposantes bibliothèques

2.15. Ta Som

Temple bouddhique bâti par Jayavarman VII à la fin du 12^{ème} siècle.



Porche envahis par des racines

2.16. Preah neak Pean

Petit temple bouddhique aux proportions parfaites, il fut construit par Jayavarman VII à la fin du 12^{ème} siècle. Il est composé d'un bassin carré entouré de quatre bassins plus petits. Au centre, on trouve une « île » circulaire entourée de deux nagas aux queues entremêlées. Quatre statues représentant un cheval doté d'un entrelacs de jambes humaines évoquant un sauvetage de disciples. Une seule a été reconstruite avec les morceaux retrouvés.



Vue d'ensemble de l' « île » au centre du bassin principal

2.17. Preah Khan

Dédale de couloirs voutés, de sculptures raffinées et de pierres couvertes de lichens, ce temple figure parmi les plus grands. Résidence de Jayavarman VII, il rappelle la structure du Ta Prohm avec ses enceintes couronnées de tours et traversées de corridors étroits.

Centre de culte et d'enseignement, il fût consacré au 12^{ème} siècle. Dédié à 515 divinités et requérant des milliers de serviteurs pour son entretien, il accueillait de nombreuses fêtes majeures.

Rectangle fortifié de 700m sur 800m, il se trouve au centre d'un site très étendu. Quatre chaussées mènent au cœur du temple. Des représentations d'apsaras sont cachées au fond de galeries effondrées.



Cour centrale du Preah Khan

2.18. Bakong

Symbole du Mont Meru, il constitue le temple principal du groupe Roluos. L'ensemble est orienté vers l'est et se compose d'une pyramide centrale en grès à cinq niveaux, qui se dresse sur une base de 60m². Elle est flanquée de huit tours en brique et grès et de sanctuaires mineurs. Une douve et trois murs concentriques entourent l'ensemble. Des éléphants ornent les angles des trois premiers niveaux et douze stupas se dressent de chaque côté du troisième niveau.



Vue centrale du Bakong